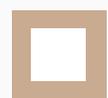


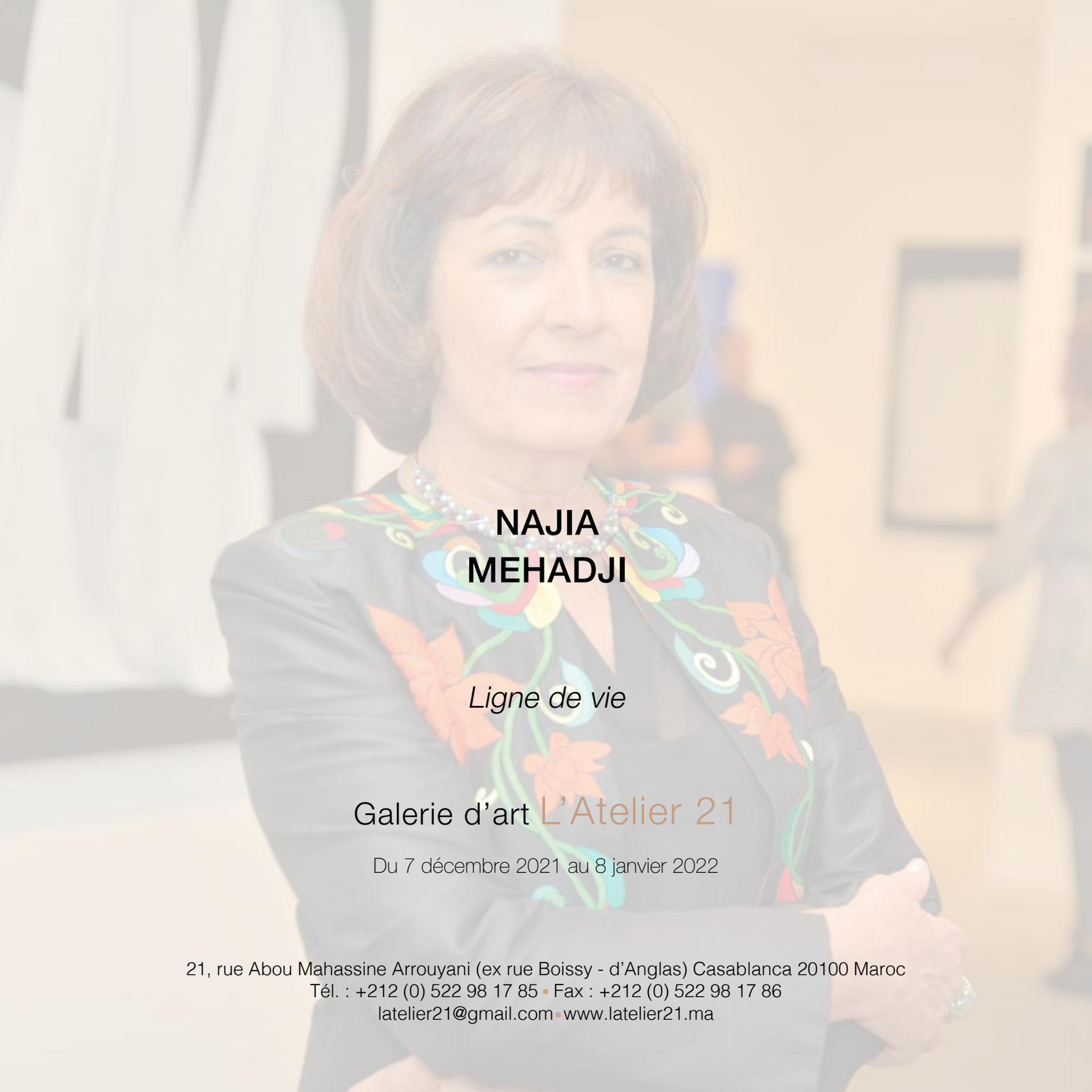
NAJIA MEHADJI



21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc
Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 • Fax : +212 (0) 522 98 17 86
latelier21@gmail.com • www.latelier21.ma

GALERIE D'ART
L'ATELIER



A portrait of Najia Mehadji, a woman with short brown hair, wearing a black jacket with colorful floral embroidery and a pearl necklace. The background is a blurred indoor setting.

**NAJIA
MEHADJI**

Ligne de vie

Galerie d'art **L'Atelier 21**

Du 7 décembre 2021 au 8 janvier 2022

21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc
Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 • Fax : +212 (0) 522 98 17 86
latelier21@gmail.com • www.latelier21.ma

En couverture

Ligne de vie
Acrylique sur toile
160 x 160 cm
2021

Morad Montazami, directeur de Zamân Books & Curating

Najia Mehadji : une vie dans les plis

Parmi les souvenirs fétiches de l'enfant élevé au Caire, à Damas ou à Alger, que ce soit avant les années 1980 et l'avènement de l'ordinateur ou en des temps bien plus reculés encore, figure celui de l'exercice calligraphique du matin : celui qu'il se doit de maîtriser du mieux qu'il peut pour bien commencer la journée. Peu importe, en réalité, si c'est le nom de Dieu qui apparaît sur la feuille (écrit en entier, par fragments, voire uniquement sa première lettre Aleph) ou bien si c'est le prénom de la mère, du père, de la sœur... Sacré ou profane, le même geste minutieusement répété, jour après jour, s'inscrit en l'enfant telle la discipline intérieure du moine Shaolin ou du joueur d'échecs qui voient les « coups » se dessiner dans l'éther mathématique avant qu'ils ne se produisent dans la nue réalité. La calligraphie n'est pas seulement un art du geste et de la proportion – ce qui représente un savoir incommensurable – c'est aussi un art de l'anticipation. Cultivant le sentiment du lien éternel (jamais le tracé du Qalam ne se brise vraiment ni n'entre en discontinuité), ou pourrait-on dire du cordon vital, cet art consiste à *pré-voir* les circonvolutions du trait ; en quelque sorte comme si l'enfant s'y trouvait téléguidé. Le Qalam se veut le prolongement naturel de sa pensée bifurcatrice et ductile ; il va au-delà du simple outil, pour devenir comme son membre fantôme. L'essence du geste calligraphique ne réside pas dans le double ou le reflet sublimé de l'écriture mais bien dans son expansion et dans son dépassement. Autrement dit, plus qu'une écriture dessinée, il conviendrait de parler de supra-écriture – voire d'écriture magnétique. Celle-ci s'apparente aux lois newtoniennes du mouvement.

En effet en concentrant toutes ses forces au bout de sa main, sans relâcher son effort, sinon pour prendre la respiration nécessaire à la seconde opportune et à chaque virage qui s'impose, le calligraphe se voit pris entre deux dynamiques (l'une interne, l'autre externe) : entre son propre corps et le corps de l'écriture qui entrent dans un jeu de miroir : « L'action est toujours égale à la réaction ; les actions de deux corps l'un sur l'autre sont toujours égales et de sens contraires » (Newton). Ou dit autrement : tout corps A exerçant une force sur un corps B subit une force d'intensité égale, de même direction mais de sens opposé, exercée par le corps B. Par là même, si la calligraphie n'est pas le reflet de l'écriture, elle reste celui de l'écrivain.

L'art de Najia Mehadji ne relève pas concrètement de la calligraphie. Car chez elle, geste, souffle et conduction se sont émancipés radicalement de la lettre, au sens propre, ainsi que de tout perfectionnisme ornemental (pour le dire simplement, émancipés de toute règle).

Les œuvres récentes de l'artiste issues de la série *Ligne de vie*, exposées à L'Atelier 21 – réalisées intégralement durant la période de confinement pandémique qu'elle a passée dans son atelier d'Essaouira – en restent sans doute la manifestation la plus éclatante. Cependant comme la calligraphie, son art relève d'une supra-écriture pour le moins magnétique ; ce qui se ressent encore davantage dans certaines des œuvres de l'exposition, notamment les turquoises sur fond noir ou les noirs sur fond rouge qui défient tout regard attentiste de par leur intense vibration. Regarder une peinture de Mehadji revient souvent à se sortir du leurre d'un regard soit disant « libre » et subjectif, pour s'immerger dans une déambulation psycho-visuelle qui pourrait s'apparenter au processus consistant à regarder un test de Rorschach ou un mandala tibétain : suivre du regard chaque ligne ou chaque jet, fidèlement et structurellement, comme dans un labyrinthe sans issue mais qui se suffit à lui-même de par la complexité de ses ramifications, pour atteindre une liberté supérieure à celle consistant à regarder n'importe où, en dehors des lignes.

Comme la calligraphie l'art de Najia Mehadji est fondamentalement non mimétique et newtonien... il se veut matriciel. Ce que nous rappelle Christine Buci-Glucksmann (*alter ego* philosophique de l'artiste) qui parle à son sujet de « ce qui capte les énergies, les rythmes, les étoilements et les rayonnements de tous les flux du monde¹ ». S'il n'est pas calligraphique, l'art de Mehadji est cosmographique. Non seulement il se rattache profondément aux mouvements de l'air, aux tournolements des astres, aux circonvolutions des nuages, mais il raconte à sa manière *l'instant de la naissance universelle* ; ou pour le dire autrement, comment la matière brute vient au monde, au-delà ou en deçà de la domination (catastrophique) de l'homme sur la nature, pour en façonner notre perception – faire de nous des êtres qui voient les lignes dans lesquelles cette matière se déploie ou se creuse mais qui savent aussi voir entre les lignes. A la manière de certains moines ou maitres spirituels qui parviennent à percevoir, à force d'ascèse, tout un paysage dans un grain de riz, certaines des toiles « abstraites » de Mehadji semblent nous dévoiler des avalanches de neige, des chutes d'eau ou encore des ouragans et autres cyclones... ce qui lui donne une certaine affinité que ses œuvres plus anciennes avaient déjà démontré avec la poésie et la pensée de la métamorphose qui se développe aussi bien chez Ovide, Léonard de Vinci ou encore Paul Klee.

Dans cette perspective post-anthropologique (c'est-à-dire en pleine crise anthropologique), il est d'autant plus remarquable que les œuvres ici exposées soient toutes le fruit de l'expérience du grand confinement, au démarrage de la pandémie du virus du Covid-19 qui eut pour paradoxe de couper les humains les uns des autres, tout en les plongeant dans une condition planétaire commune. Ces œuvres nous parlent par conséquent de l'artiste face au grand vide de l'humanité sans lien, soudainement renvoyée à ses fonctions les plus vitales donc les plus basses ; en passe de désapprendre ou de réapprendre l'élévation morale, spirituelle et culturelle permise dans le rapport à l'Autre. Ces peintures récentes représentent en l'occurrence l'apogée d'une technique déjà ancrée chez Mehadji, grâce à la maîtrise d'une large brosse faisant office de compas sismographique, capable de prendre le pouls de l'environnement. Il faut alors voir ces exercices cosmiques dignes d'une gymnastique céleste, comme les nuages de l'âme humaine (ou du souffle-geste) réfugiés dans les recoins du ciel que la pollution planétaire avait fini par nous rendre invisible, avant que la quarantaine mondiale et l'arrêt brutal du productivisme forcené ne les laissent apparaître de nouveau.

Au-delà de la métamorphose, ces peintures nous réapprennent à regarder avec son corps mais aussi à envisager une *vie dans les plis* (de la matière) selon un mouvement que Gilles Deleuze décrit comme personne : « Plier-déplier ne signifie plus simplement tendre-détendre, contracter-dilater, mais envelopper-développer, involuer-évoluer (...) quand un organisme meurt, il ne s'anéantit pas pour autant, mais involue, et se replie brusquement dans le germe réendormi, en sautant les étapes » - et à travers Deleuze, Leibniz : *Le monde est la courbe infinie qui touche en une infinité de points une infinité de courbes*². C'est de cette même force du pli dont se sert la peinture de Mehadji (dévoilant au passage son appartenance au post-baroque au sens large) pour notamment atteindre la sveltesse des nuages de stucs sculptés par le Bernin au 17^e siècle ou plus proche de nous la fantaisie allégorique des bulbes de Georgia O'Keeffe.

¹ Christine Buci-Glucksmann, *Cristaux et fleurs de l'art de Najia Mehadji, Art Absolument*, n°10, Automne 2004, p. 11

² Gilles Deleuze, *Le Pli*, Paris, Minuit, 1988, p. 13 et 34

Loin d'envisager son rapport à l'espace et à l'Autre dans une simple mise en abyme entre microcosme et macrocosme, l'artiste cosmographique doit s'élever vers un stade supérieur de l'humanité qui demeure encore une utopie mais qui n'en reste pas moins des plus urgentes. Celle-ci transparaît telle une déferlante de vagues qui opacifient et purifient tout à la fois la surface du tableau – dans la série de peintures apposées sur sérigraphie du poing derrière les barreaux³ ; cette utopie revendicative n'est autre que le droit à la citoyenneté mondiale. Dans une période où à tout le moins le droit d'asile est bafoué, les droits humains écrasés et où n'en termine plus la crise due aux mouvements de populations dramatiques, notamment en Méditerranée, des suites de la famine, du chômage, de l'exploitation et de l'oppression. Comme si toutes ces afflictions pouvaient se catégoriser en cases et autres critères administratifs, on remplace progressivement les politiques d'accueil et d'intégration par des politiques d'abandon voire de répression. On entre dans le cycle infernal de l'État d'exception et des règles de contrôle des populations qui deviennent la norme.

Au contraire, il s'agit dans l'esprit de la peinture agit-prop entre pop et politique, de prendre acte que c'est par la circulation – l'art des courbes, des déviations et des constellations – que la communauté humaine peut se constituer. Une exigence qui nous ramène à la distinction d'inspiration marxiste entre *émancipation* et *libération* : « L'émancipation est l'entrée de nouvelles nations et de peuple nouveaux dans la société impériale de contrôle, avec ses hiérarchies et ses segmentations nouvelles ; la libération, au contraire, signifie la destruction des frontières et des schémas de migration forcée (...) Si la multitude demande, dans un premier temps, que chaque État reconnaisse juridiquement les migrations qui sont nécessaires au capital, elle doit (...) être capable de décider si, quand et où elle va se déplacer⁴ ». C'est dans ces termes que Hardt et Negri diagnostiquent, à l'entrée dans le 21^e siècle, la contre-attaque des peuples et de la multitude face aux politiques migratoires funestes de l'Union européenne et des États-Unis qui oscillent entre un néant d'hospitalité et de nouvelles formes d'apartheid.

Les peintures récentes de Najia Mehadji, témoignent d'une expérience unique, dans laquelle le corps et l'esprit de la peintre retrouvent des points fondamentaux de sa pratique générale tout en franchissant encore une étape, dans le vide social et le tumulte intérieur d'une période marquée par l'isolement et le recentrement sur Soi – mais aussi par un engagement politique déterminé. Cependant l'unicité trouve sa forme ultime dans la multitude (et non dans la simple subjectivité), c'est-à-dire dans l'amalgame de formes biomorphiques (qu'elles soient botaniques, animales ou encore géologiques) et destinées au mouvement des masses. Quand bien même cet amalgame donnerait lieu finalement à un être, un corps, une monade... En l'occurrence, de la même manière qu'un pli ne vient jamais seul mais provoque en son sein une foule d'autres plis, dans un mouvement auto-régénérateur ; ces œuvres mettent le spectateur comme dans un rapport au secret, à l'insondable, mais avec une amplitude dynamique et une virtuosité graphique qui rendent le secret difficile à garder ou à replier.

³ Ces oeuvres intitulées *Liberté j'écris ton nom* appartiennent à une série réalisée pour l'exposition contre la peine de mort *Le droit de vivre* au MACMA à Marrakech d'octobre 2021 à février 2022

⁴ M. Hardt et A. Negri, *Empire*, Paris, Exils, 2002, p. 438-481



Morad Montazami, director of Zamân Books & Curating

Najia Mehadji: a life in the folds

Whether it was before the 1980s and the advent of the computer or much further back in time, one of the happiest memories of a child brought up in Cairo, Damascus or Algiers was their morning calligraphy practice. They had to master it to the best of their ability to start the day well. It didn't really matter whether it was the name of God that appeared on the paper (written in full, in fragments or just the first letter Aleph), or their mother's, father's or sister's first name... Sacred or profane, the same movement meticulously repeated, day after day, became part of the child like the inner discipline of a Shaolin monk or a chess player who sees the "moves" take shape in the mathematical ether before being produced in naked reality. Calligraphy is more than an art of movement and proportion – representing an immeasurable knowledge –, it is also an art of anticipation. Cultivating the sense of the eternal bond (the line of the Qalam never really breaks or becomes discontinuous), or one could say the vital cord, this art entails *pre-seeing* the circumvolutions of the line. It's as if the child was being remotely controlled in some way. The Qalam serves as the natural extension of their bifurcating and ductile thought; it extends beyond the simple tool, becoming like their phantom member. The essence of calligraphic movement is to expand and exceed writing rather than duplicating or enhancing it. In other words, rather than elaborated writing, we should see it as supra-writing - or magnetic writing. It's like Newton's laws of motion.

By concentrating all their efforts at the end of their hand, without letting go, except to take the necessary breath at the right moment and on each curve needed, the calligrapher is caught between two dynamics (the internal and the external): between their own body and the body of the writing which mirror each other. "For every action, there is an equal and opposite reaction..." (Newton). Or put another way, when one object exerts a force on a second object, the second object exerts a force that is equal in magnitude and opposite in direction on the first object. Similarly, calligraphy is not the reflection of the writing but the reflection of the writer.

Najia Mehadji's art is not calligraphy in concrete terms. For in her, movement, breath and conduction have been radically emancipated from the letter, in the literal sense, and from any ornamental perfectionism (to put it simply, emancipated from any rule).

The artist's recent works from the series *Ligne de vie*, exhibited at L'Atelier 21 – created entirely during the pandemic lockdown she spent in her studio in Essaouira – are undoubtedly the most striking manifestation of this. However, like calligraphy, her art can be characterised as supra-writing, and magnetic at the very least. This is even more apparent in some of the works included in the exhibition, especially the turquoises on a black background or the blacks on a red background which challenge the passive gaze with their intense vibration. Looking at one of Mehadji's paintings is often like detaching oneself from the illusion of a so-called "free" and subjective gaze and immersing yourself in a psycho-visual wandering, like looking at a Rorschach test or a Tibetan mandala: following each line or each

projection, faithfully and structurally, like in a maze that has no way out but is sufficient in itself by the complexity of its ramifications, to achieve a greater freedom than the freedom of looking randomly, beyond the lines. Like calligraphy, Najia Mehadji's art is fundamentally non-mimetic and Newtonian, it's more of a matrix; as described by Christine Buci-Glucksmann (the artist's philosophical *alter ego*) who speaks of her "capturing the energies, rhythms, constellations and radiations of all the flows of the world"¹. If not calligraphic, Mehadji's art is cosmographic. It is deeply connected to the movements of the air, the turning of the stars, the circumvolutions of the clouds but also describes, in its own way, the *moment of universal birth*; or to put it another way, how raw matter comes into the world, above and beyond man's (catastrophic) domination over nature, to shape our perception of it – opening our eyes to see not only the lines in which this matter unfurls or folds itself but also between the lines. Like some monks or spiritual masters who, through their practice of asceticism, manage to see a whole landscape in a grain of rice, some of Mehadji's "abstract" paintings seem to reveal avalanches, waterfalls or hurricanes and other cyclones... giving her a certain affinity, previously demonstrated by her older works, with the poetry and thinking of metamorphosis so beautifully developed in the work of Ovid, Leonardo da Vinci or Paul Klee.

In this post-anthropological perspective (namely in the midst of an anthropological crisis), it is all the more remarkable that the works exhibited here are all the fruit of the experience of the major lockdown, at the beginning of the Covid-19 pandemic, which paradoxically cut people off from each other, while plunging them into a common planetary condition. So, these works speak to us of the artist facing the great void of unconnected humanity, suddenly reverting to its most vital and therefore lowest functions; while unlearning or relearning the moral, spiritual and cultural elevation allowed through connecting with the Other. In this case, these new paintings represent the culmination of a technique already rooted in Mehadji, through her mastery of a big brush she uses as a seismographic compass, capable of taking the environment's pulse. So, we should see these cosmic exercises as worthy of celestial gymnastics, like the clouds of the human soul (or the breath-movement) taking refuge in the recesses of the sky hidden from us by planetary pollution, before the global quarantine and sudden interruption of frenzied productivism allowed them to reappear.

Beyond metamorphosis, these paintings re-teach us to look with our body but also to envisage a *life in the folds* (of matter) according to a movement Gilles Deleuze describes in his own unique way: "Folding-unfolding doesn't just mean stretching-relaxing, contracting-dilating anymore, but enveloping-developing, involuting-evolving (...) when an organism dies, it is not annihilated but involuted, and quickly folds back into the re-dormant seed, skipping the stages" - and through Deleuze, Leibniz: *The world is the infinite curve that touches in an infinity of points an infinity of curves*². We see this same force of the fold used in Mehadji's painting (revealing the affinity with the post-baroque in the broad sense) to achieve the slenderness of the stucco clouds sculpted by Bernini in the 17th century or more recently the allegorical fantasy of Georgia O'Keeffe's bulbs.

¹ Christine Buci-Glucksmann, *Crystals and flowers in the art of Najia Mehadji*, *Art Absolument*, n°10, Autumn 2004, p. 11

² Gilles Deleuze, *The Pli*, Paris, Minuit, 1988, pp. 13-34

Far from considering her relationship to space and the Other in a *simple mise en abyme* between microcosm and macrocosm, the cosmographic artist has to rise to a higher stage of humanity which is still a utopia but a desperately urgent one all the same. This is reflected as an unfurling of waves that both blur and purify the surface of the work (in the series of paintings applied on screen prints of the fist behind bars)³. This clamouring utopia is none other than the right to global citizenship, at a time when, to say the least, the right to asylum is being violated and human rights crushed and we are seeing the unending crisis caused by dramatic population movements, particularly in the Mediterranean, as a result of famine, unemployment, exploitation and oppression. As if all these afflictions could be put into boxes and categorised by various other administrative criteria, policies of acceptance and integration are gradually being replaced by abandonment or even repression. We are entering the infernal cycle of a state of emergency and the normalisation of rules of population control.

Conversely, in the spirit of agit-prop (between pop culture and politics), we need to acknowledge that it is through circulation – the art of curves, deviations and constellations – that human community can be created. An exigency that brings us back to the Marxist-inspired distinction between *emancipation* and *freedom*: “Emancipation is the entry of new nations and new peoples into the imperial society of control, with its new hierarchies and segmentations; freedom, on the other hand, means the destruction of borders and patterns of forced migration (...) If, initially, the multitude requires each state to legally recognise the migrations necessary for capital, it must (...) be capable of deciding if, when and where it will go”⁴. These are the terms used by Hardt and Negri, in the early 21st century, to diagnose the counter-attack by the people and the multitude faced with the disastrous migration policies of the European Union and the United States, oscillating between a complete lack of hospitality and new forms of apartheid. Najia Mehadji’s new paintings bear witness to a unique experience, in which the body and mind of the painter resume the fundamental points of her general practice and take it further, in the social void and inner tumult of a period marked by isolation and refocusing on Oneself, but also by a determined political engagement. However, oneness finds its ultimate form in the multitude (and not in simple subjectivity), namely in the amalgamation of biomorphic forms (whether botanical, animal or geological), intended for the movement of the masses; even if this amalgam finally gives rise to a being, a body, a monad... In this case, in the same way as a fold never comes alone but provokes within it a host of other folds, in a self-regenerating movement; these works somehow connect the viewer to the secret, the unfathomable, but with a dynamic amplitude and a graphic virtuosity that make the secret difficult to keep or fold away.

³ These works entitled *Liberté j’écris ton nom* belong to a series made for the exhibition against the death penalty *Le droit de vivre* at the MACMA in Marrakech from October 2021 to February 2022

⁴ M. Hardt et A. Negri, *Empire*, Paris, Exils, 2002, p. 438-481

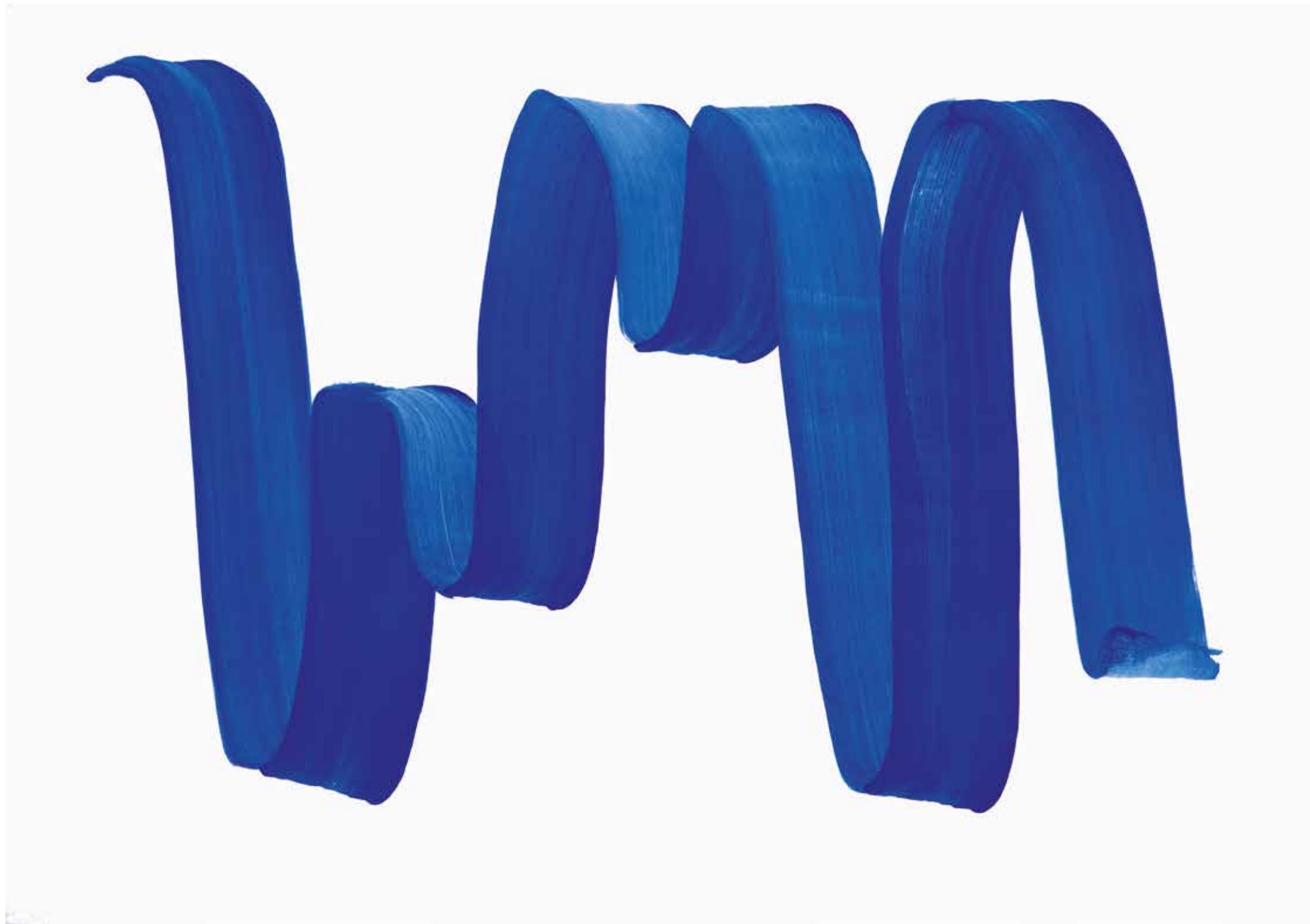


Liberté j’écris ton nom, détail



Ligne de vie
Acrylique sur toile
180 x 180 cm
2021





Blue Wave
Acrylique sur toile
140 x 200 cm
2017



Métamorphose
Gouache sur papier
40 x 30 cm (chaque)
2021





Métamorphose
Gouache sur papier
40 x 30 cm (chaque)
2021



Ligne de vie
Acrylique sur toile
170 x 155 cm
2021

Blue wave
Gouache sur papier
70 x 50 cm (chaque)
2020



Ligne de vie
Gouache sur papier
65 x 50 cm
2021





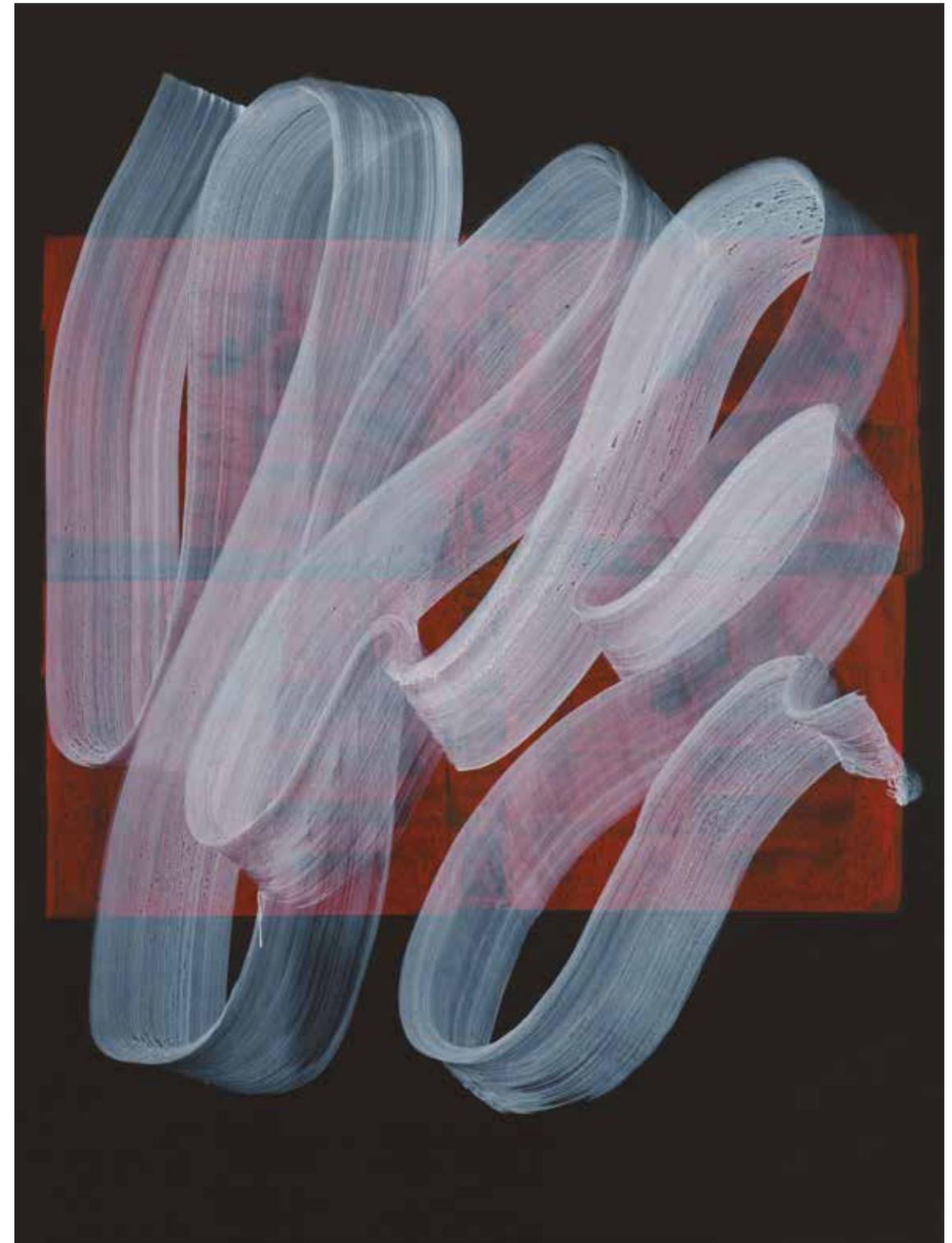
Liberté j'écris ton nom
Acrylique et encre sérigraphique sur toile
200 x 150 cm
2021

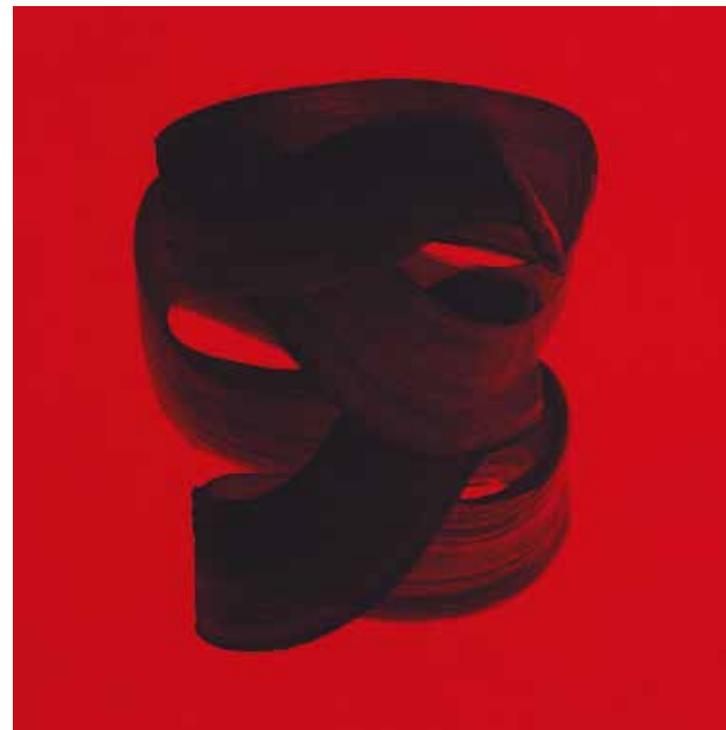
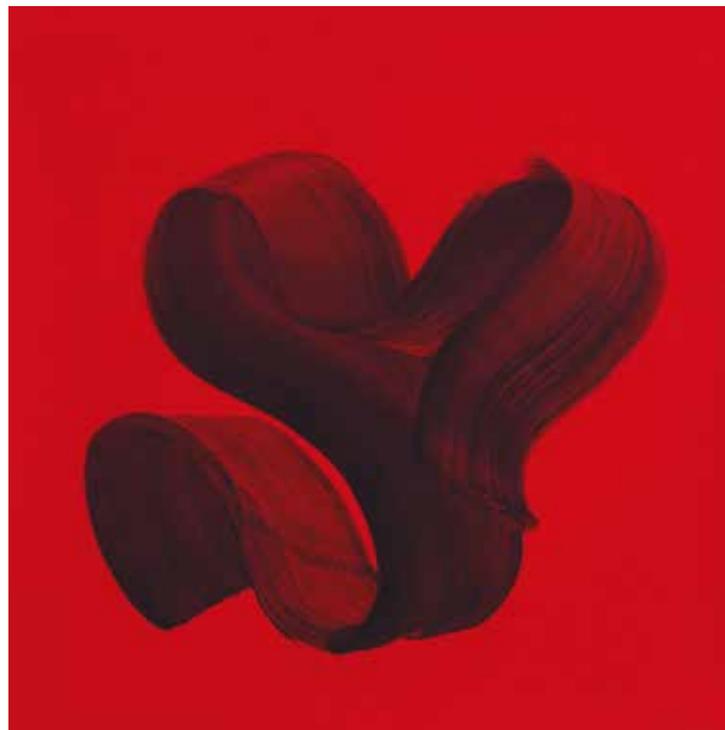


Liberté j'écris ton nom
Acrylique et encre sérigraphique sur toile
200 x 150 cm
2021



Liberté j'écris ton nom
Acrylique et encre sérigraphique sur toile
200 x 150 cm
2021



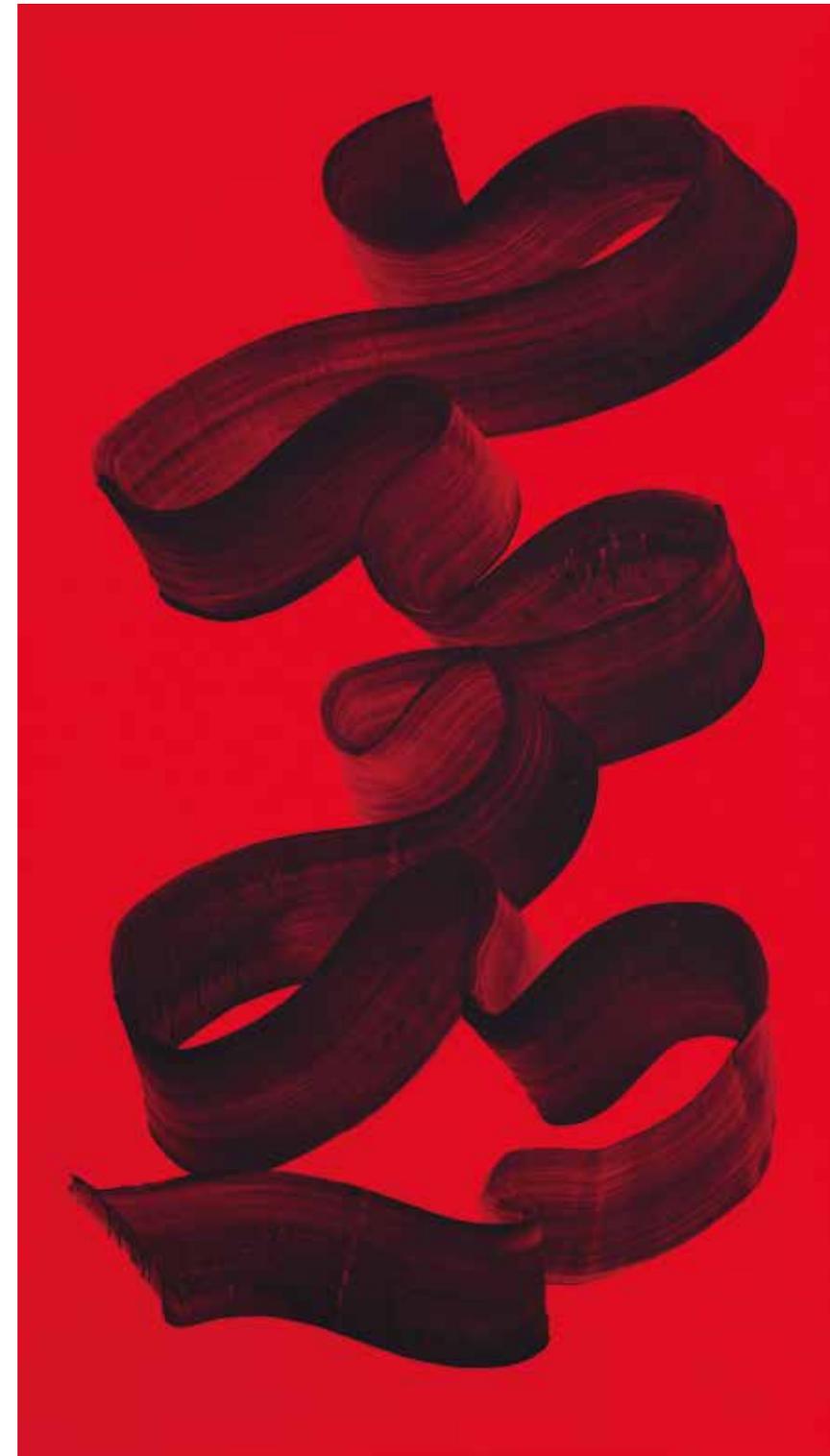


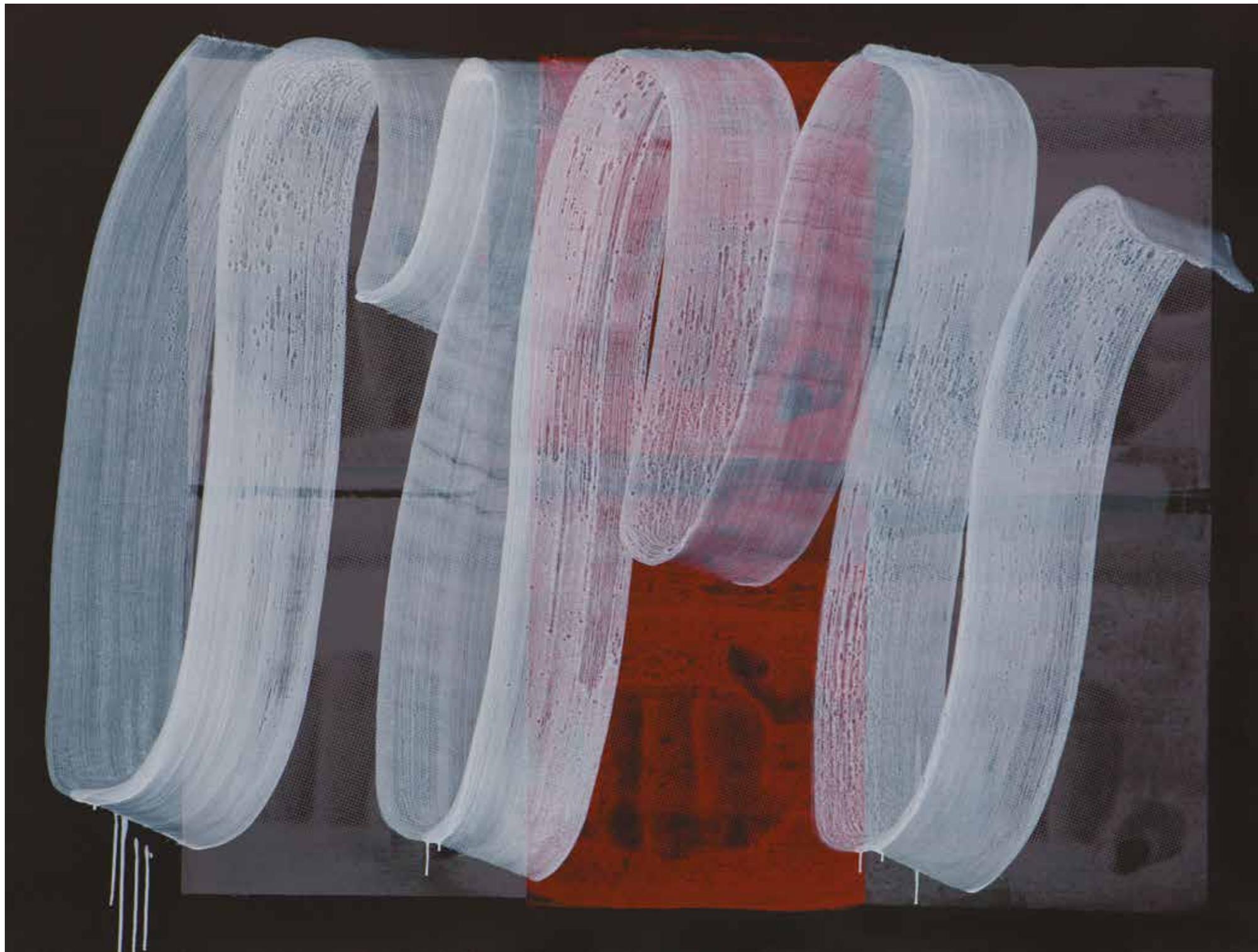
Arabesque
Acrylique sur toile
80 x 80 cm (chaque)
2017

Liberté j'écris ton nom
Acrylique et encre sérigraphique sur toile
200 x 150 cm
2021



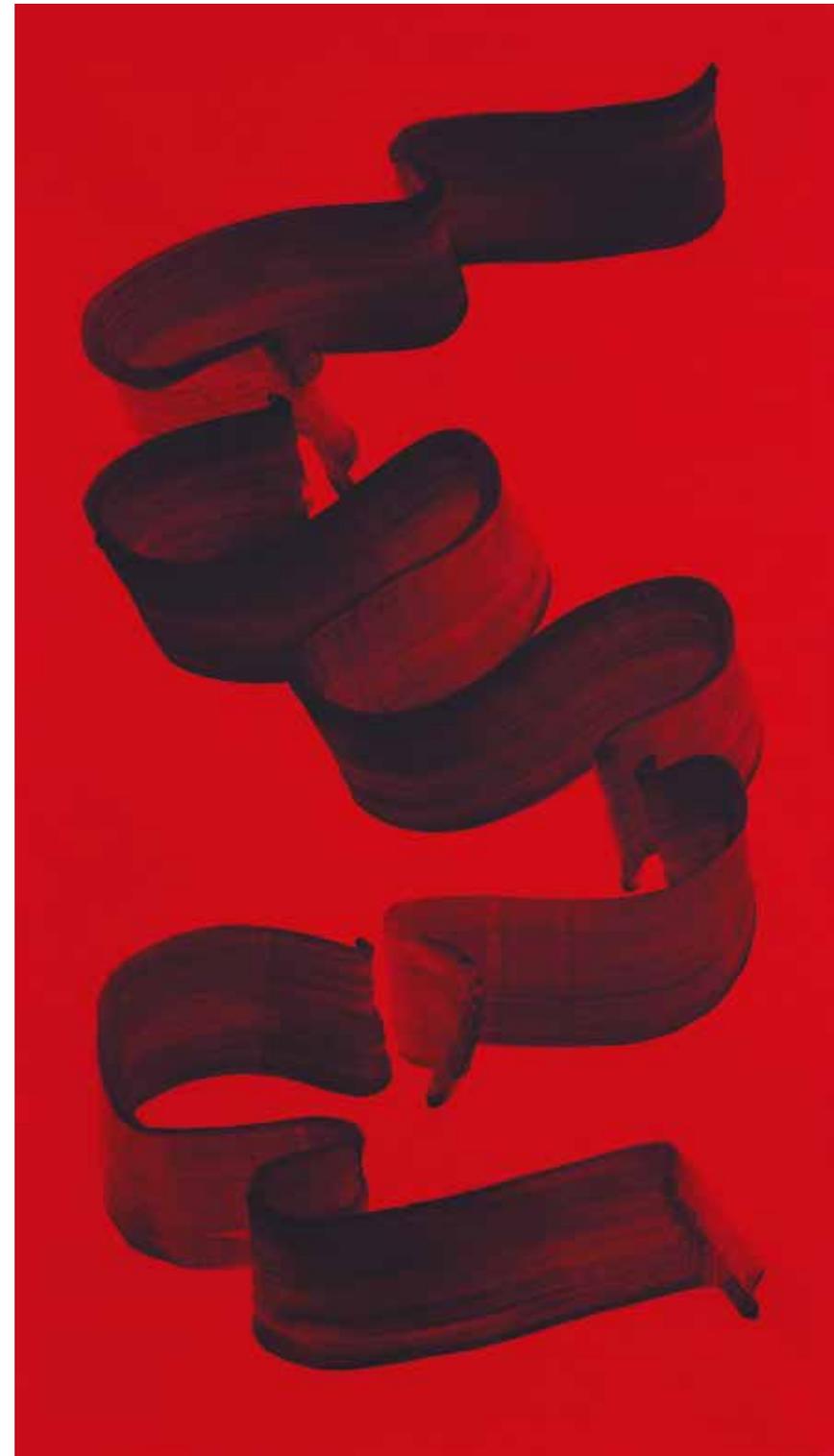
Ligne de vie
Acrylique sur toile
180 x 100 cm
2021





Liberté j'écris ton nom
Acrylique et encre sérigraphique sur toile
150 x 200 cm
2021

Ligne de vie
Acrylique sur toile
180 x 100 cm
2021



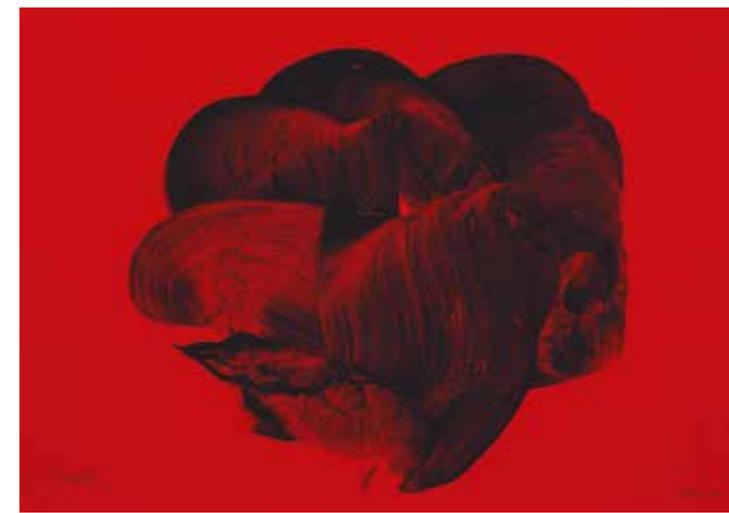
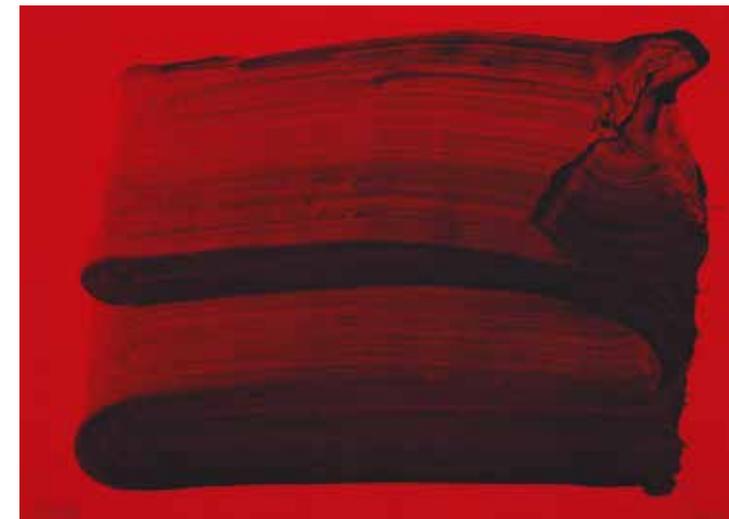
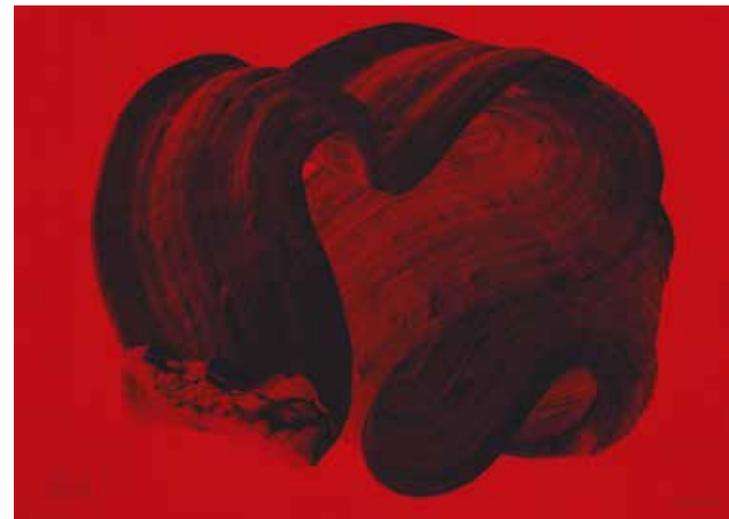




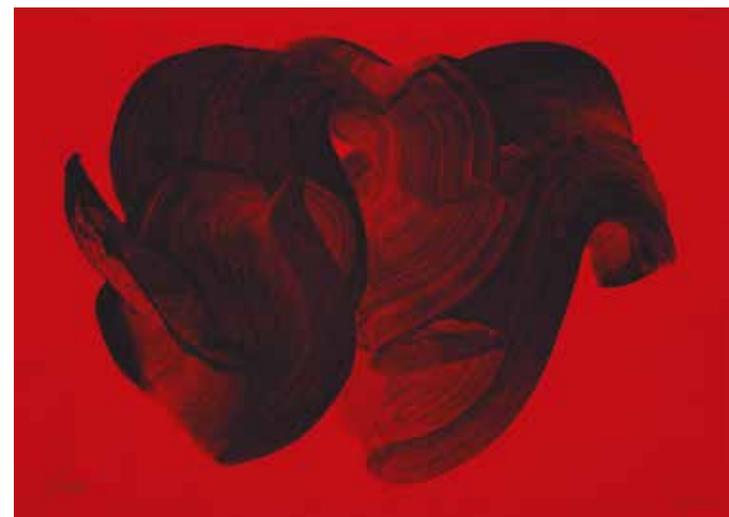
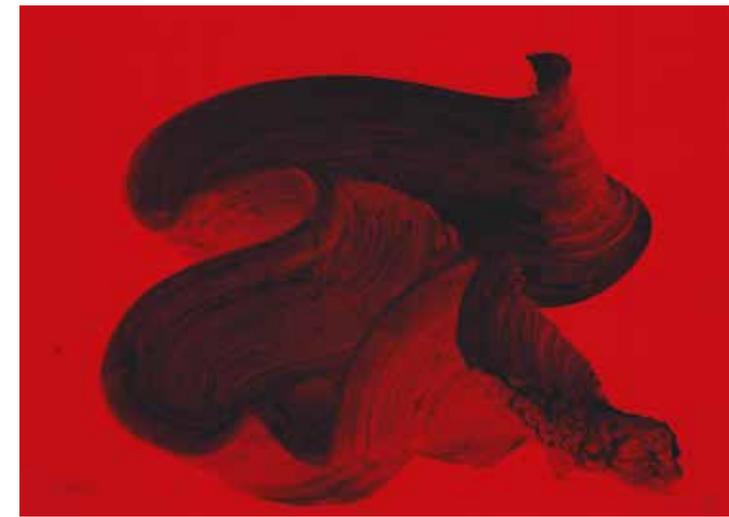
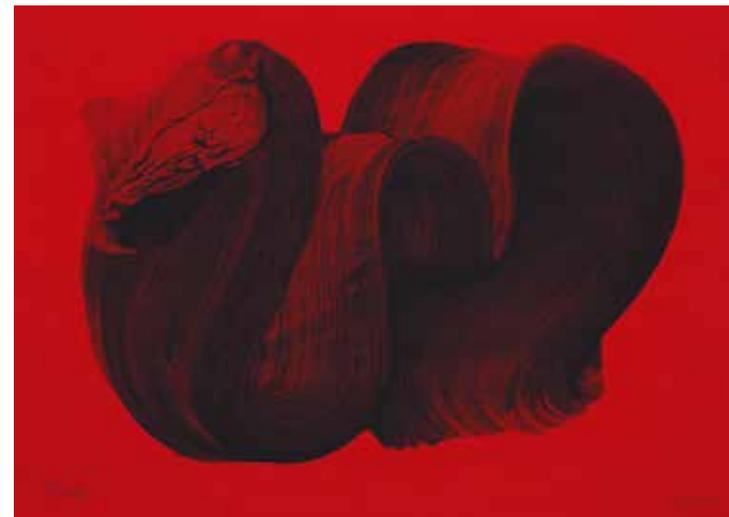
Ligne de vie
Gouache sur papier
65 x 50 cm (chaque)
2021



Métamorphose
Gouache sur papier
30 x 40 cm (chaque)
2021



Métamorphose
Gouache sur papier
30 x 40 cm (chaque)
2021





L'artiste dans son atelier d'Essaouira, Maroc



Najia Mehadji est née en 1950 à Paris.

Najia Mehadji est diplômée de l'Université Paris 1 Sorbonne, où elle a soutenu en 1973 son mémoire sur Paul Cézanne, et de l'École des Beaux-Arts de Paris.

Dès les années 80, l'œuvre de Mehadji effectue une synthèse entre un art contemporain qui renouvelle la peinture et des éléments de l'art islamique tels que la coupole, le polygone, le floral, l'arabesque ou la calligraphie, au bénéfice de nouveaux concepts et de nouvelles formes au sein desquels l'artiste invente son propre style. Depuis 1985, elle partage sa vie entre son atelier de Paris et celui du Maroc, près d'Essaouira.

Ses œuvres ont récemment été exposées dans une importante rétrospective *La trace et le souffle* au Musée d'Art Moderne de Céret, France (2018), dans les expositions *L'invention du geste*, à la galerie L'Atelier 21, Casablanca, Maroc (2018), et *Al Musiqa* à la Philharmonie

de Paris, France (2018). En 2019, la Fondation ONA lui consacre une première rétrospective au Maroc se déroulant en deux volets : *Le trait et la forme*, 1985-2018 et *Le flux et la danse*, 2011-2018, respectivement à la Villa des Arts de Casablanca et de Rabat.

Ses œuvres font partie de nombreuses collections dont l'Institut du monde arabe (France), le Fonds National d'art contemporain de Paris (France), le Musée d'art moderne et contemporain du Centre Georges Pompidou (France), le Musée d'art moderne de Céret (France), le Musée des Beaux-Arts d'Amman (Jordanie) et le Musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain (Maroc).

Najia Mehadji vit et travaille entre Paris et Essaouira.

Principales expositions personnelles

- 2022. *Free line*, galerie Elmarsa, Dubaï, Émirats arabes unis
- 2021. *Ligne de vie*, galerie L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
- White dance*, La Chapelle des Dames Blanches, La Rochelle, France
- 2019. *Les fleurs du temps*, galerie Le Violon Bleu, Sidi Bou Saïd, Tunisie
- Le temps de la ligne*, Musée de Gajac, Villeneuve-sur-lot, France
- Le flux et la danse, 2011-2018*, Villa des Arts, Rabat, Maroc
- Le trait et la forme, 1985-2018*, Villa des Arts, Casablanca, Maroc
- 2018. *L'invention du geste*, galerie L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
- La trace et le souffle*, Musée d'art moderne, Céret, France
- 2017. *Gnawa Soul*, Institut Français, Essaouira, Maroc
- Ma couleur est le rouge*, espace Claude Lemand, Paris, France
- Art Paris Art Fair, galerie Claude Lemand, Paris, France
- 2016. *Gouaches récentes, 2010-2013*, espace Claude Lemand, Paris, France
- 2015. *Flower power*, espace Gainville, Aulnay-sous-Bois, France
- 20 ans d'œuvres*, galerie L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
- 2014. *New Arabesque*, galerie Le Violon Bleu, Sidi Bou Saïd, Tunisie
- 2013. *Accrochage 1, œuvres muséales de l'artiste : 2001-2013*, la réserve, Essaouira, Maroc
- Drapés*, galerie La Navire, Brest, France
- Années 2000*, espace Claude Lemand, Paris, France
- 2012. *Mystic Dance*, espace Art Roch, Paris, France
- It smells like freedom*, Anima gallery, Doha, Qatar
- 2011. *Spring Dance*, galerie Shart, Casablanca, Maroc
- 2010. *Najia Mehadji–Mark Brusse*, galerie La Navire, Brest, France
- 2008. *Entre ciel et terre*, galerie Bab Rouah, Rabat, Maroc
- 2007. *Livres et estampes*, alliance franco-marocaine, avec Houssein Miloudi, Essaouira, Maroc
- 2006. *Flux-végétal*, galerie Delacroix, Institut Français, Tanger, Maroc

- Peintures et dessins : 1996-2006*, galerie Libéral Bruant, Paris, France
- 2005. *Flux-végétal*, espace d'art Actua, Casablanca, Maroc
- 2004. *L'art dans les chapelles*, Chapelle Notre-Dame des Fleurs, Pontivy, France
- Floral : La série des Grenades*, Fondation Dar Bellarj, Marrakech, Maroc
- 2002. Galerie Marea Arte, Essaouira, Maroc
- 2001. Centre culturel Français, Bamako, Mali
- 1999. Galerie Dortindeguey-Réal, Arles, France
- 1997. Fondation Shoman, Amman, Jordanie
- Coupole et Rhombe*, Institut Français, Fès, Maroc
- 1996. *Coupole et Rhombe*, Institut Français, Rabat, Maroc
- Alliance Française, El Jadida, Maroc
- 1995. *Rhombe*, galerie Eric Linard, Strasbourg, France
- Coupole*, galerie Montenay-Giroux, Paris, France
- Coupole et Rhombe*, Institut Français, Tétouan, Maroc
- 1993. Galerie Meltem, Casablanca, Maroc
- 1991. *Tryptique MA*, Musée des Beaux-Arts, Caen, France
- 1989. Hôtel de Ville, Paris, France
- 1987. *Icare*, Musée Sainte-Croix, Poitiers, France
- Galerie L'Atelier, Rabat, Maroc
- 1986. *Icare*, Musée des Beaux-Arts, Caen, France
- 1983. Centre d'art contemporain, Rouen, France
- 1982. Galerie L'oeil, Rabat, Maroc

Principales expositions collectives

- 2021. Abu Dhabi Art Fair, galerie Elmarsa, Abu Dhabi, Émirats arabes unis
- Bonhams, Also Known As Africa (AKAA), foire d'art contemporain, Carreau du Temple, Paris, France
- Droit de vivre*, MACMA, Marrakech, Maroc
- Art Paris Art Fair, galerie Véronique Rieffel Paris/Abidjan, Paris, France
- Le feu qui forge*, galerie L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
- Trilogie marocaine 1950–2020*, Musée national de la Reina Sofia, Madrid, Espagne
- 2020. *Dualités, les collections beaux-arts revisités*, Musée du château des ducs de Wurtemberg, Montbéliard, France
- Art Paris Art fair, galerie Véronique Rieffel, Paris/Abidjan, Paris, France
- L'art pour l'espoir*, galerie L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
- 2019. Abu Dhabi Art Fair, galerie Le Violon Bleu, Abu Dhabi, Émirats arabes unis
- Trésors de l'islam en Afrique : de Tombouctou à Zanzibar*, galerie Bab Rouah, Rabat, Maroc
- Hommage à Notre-Dame*, Institut du monde arabe, Paris, France
- Grands formats dans la collection Attijariwafa bank : 1980-2000*, espace Actua, Casablanca, Maroc
- Créatrices, l'émancipation par l'art (du moyen-âge à aujourd'hui)*, Musée des beaux-arts, Rennes, France
- Vingt ans, une œuvre*, galerie L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
- A rebrousse-temps*, Musée Camille Claudel, Nogent-sur-Seine, France
- A la plume, au pinceau, au crayon : dessins du monde arabe*, Institut du monde arabe, Paris, France
- 1-54 Contemporary African Art Fair, galerie L'Atelier 21, Marrakech, Maroc
- Métamorphoses africaine*, galerie D10, Genève, Suisse
- Rihla-Voyage*, espace d'art Société Générale, Casablanca, Maroc
- 2018. *Le monde arabe vu par ses artistes*, Institut du monde arabe, Paris, France
- Écritures*, galerie La Navire, Brest, France
- Écritures ésotériques*, Musée d'Art Contemporain Africain Al Maaden, Marrakech, Maroc
- Art et football*, galerie L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
- Un œil ouvert sur le monde arabe*, Institut du monde arabe, Paris, France
- Al Musiqa*, Philharmonie, Paris, France
- Galerie Katharina Maria Raab, Berlin, Allemagne

2017. *Poétique du geste*, La Graineterie, Houilles, France
Tour du monde en Tondo, Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun, France
Changer la vie, galerie L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
Gaïa et ses miroirs, Villa des Arts, Fondation ONA, Rabat, Maroc
Comme une fleur, Centre culturel Aragon, Oyonnax, France
Trésors de l'islam en Afrique : de Tombouctou à Zanzibar...
Génération Flash, Fondation Alliances, Casablanca, Maroc
E-Mois, autobiographie d'une collection, Musée d'Art Contemporain Africain Al Maaden, Marrakech, Maroc
Flying over Africa, galerie Bab Rouah, Rabat, Maroc
2016. *Art is truth : 2006–2016*, galerie Shart, Casablanca, Maroc
Partir, galerie L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
Femmes artistes marocaines de la modernité :1960-2016, Musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain, Rabat, Maroc
Also Know As Africa (AKAA), foire d'art contemporain, galerie L'Atelier 21, Carreau du Temple, Paris, France
Essentiel paysage, Musée d'Art Contemporain Africain Al Maaden, Marrakech, Maroc
Territoires rêvés : Dialogue entre deux collections du Musée des beaux-arts de Caen et du FRAC Normandie, Musée des beaux-arts, Caen, France
Sublimation, carte blanche à Najia Mehadji, espace expressions de la Fondation CDG, Rabat, Maroc
36/36, les artistes fêtent les 80 ans des congés payés, Assemblée Nationale, Paris, France
Art Paris Art Fair, galerie Claude Lemand, Grand Palais, Paris, France
MACMA, Marrakech, Maroc
Résonance, de l'original au multiple, Centre Cristel éditeur d'art, St Malo, France
2015. *Faites-moi une fleur*, Hôtel de ville, Aulnay-sous-Bois, France
D'orient et d'occident ou l'esthétique de l'entre-deux, galerie D.X, Bordeaux, France
Moroccan Touch, galerie L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
Salon international de l'estampe et du dessin, revue Art Absolument, Grand Palais, Paris, France
Insoumission : carte blanche à Mahi Binebine, siège des Nations Unies, New York, États-Unis et Palais des Nations, Genève, Suisse
Art Paris Art Fair, galerie Claude Lemand, Grand Palais, Paris, France
Une collection, quatre regards, espace d'art de la Société Générale, Casablanca, Maroc
2014. Contemporary Istanbul Art Fair, Anima Gallery, Istanbul, Turquie
Insoumission : carte blanche à Mahi Binebine, Musée de la Palmeraie, Marrakech, Maroc
15 femmes africaines en création, espace d'art Actua, Casablanca, Maroc
Carte blanche à Najia Mehadji, Institut Français, Essaouira, Maroc
Le Maroc contemporain, Institut du monde arabe, Paris, France
1914-2014 : Cent ans de création, Musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain, Rabat, Maroc
Le peintre et l'arène : Art et tauromachie de Goya à Barceló, Musée d'art moderne, Céret, France
Special Flag, galerie L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
Avoir 10 + 1, Centre d'art contemporain, Saint Restitut, France
African Way, Chapelle de la Visitation, Thonon-les-Bains, France
D'Orient et d'Occident, Art Paris Art Fair, galerie Claude Lemand, Grand Palais, Paris, France
Art Dubaï, Selma Feriani gallery, Dubaï, Émirats Arabes Unis
Modernités arabes, espace Claude Lemand, Paris, France
2013. *À la recherche de l'absolu*, espace Art Roch, Paris, France
L'Atelier, itinéraire d'une galerie, 1971-1991, galerie Bab Rouah et Institut Français, Rabat, Maroc
Symbiose de deux mondes, Palais Namaskar, Marrakech, Maroc
Traits d'Union - Paris et l'art contemporain arabe, Villa des Arts, Rabat, Maroc
pARTages, les artistes migrants du XXe siècle, Musée Scriptorial, Avranches, France
Ici et ailleurs, espace Art Roch, Paris, France
25 ans de créativité arabe, Musée national du Bahreïn et Naila art gallery, Riyad, Arabie Saoudite
La méditerranée n'est pas seulement une géographie, tour Société Générale, La Défense, France
Nouveau regard sur les collections contemporaines, Musée du château des ducs de Wurtemberg, Montbéliard, France
Cosmic Touch, espace Art Roch, Paris, France
2012. *25 ans de créativité arabe*, The Emirate Palace, Abu Dhabi, Émirats Arabes Unis
25 ans de créativité arabe, Institut du monde arabe, Paris, France
Regards africains croisés, espace d'art Actua, Casablanca, Maroc
Maitres du Tondo, galerie Claude Lemand, Paris, France
Traits d'Union - Paris et l'art contemporain arabe, The Venue, Beyrouth, Liban et Musée National du Yémen, Sanaa, Yémen
2011. *Être ainsi*, Centre d'art contemporain, Martigny, Suisse
Contours, galerie Le Violon Bleu, Tunis, Tunisie
Traits d'Union - Paris et l'art contemporain arabe, Villa Emerige, Paris, France
Rougir à l'arthothèque, Musée des beaux-arts, Brest, France
Notre vallée, un regard sur les collections contemporaines, Musée du château des ducs de Wurtemberg, Montbéliard, France
DRAWING NOW Art Fair, Paris, France
Galerie La Navire, Brest, France
Architectures/ dessins/ utopies, Musée d'art contemporain, Bucarest, Roumanie
L'estampe, un art pour tous, collection Jacques et Catherine Putman, Musée des beaux-arts, Nancy, France
Senses and essences, Alliance Française, New York, États-Unis, Villa Roosevelt, Casablanca, Maroc
2010. Marrakech Art Fair, galerie Shart, Marrakech, Maroc
Résonances – artistes marocains du monde, Musée de Marrakech, Maroc
Être ainsi, évocation de la femme dans les cultures du monde, Centre d'art des Ulis, Essonne, France
Regards d'artistes pour la cathédrale de Chartres, collégiale Saint-André, Chartres, France
Dubaï Art Fair, Émirats arabes unis
Métamorphoses, quatre artistes aux frontières pictographiques, Johnson et Johnson, Issy-les-Moulineaux, France
Art postal, Art posté, Musée d'art et d'histoire, Montbéliard, France
2009. *L'oblique*, Musée de Montbéliard, France
Peinture contemporaine marocaine, collection Attijariwafa bank et Palais des expositions, Cartagena, Espagne
Art et environnement, Villas des Arts, Rabat et Casablanca, Maroc
Elles, Musée d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris, France
Traversée, galerie Bab Rouah, Rabat, Maroc
2008. *Modernité plurielle, Art Arabe contemporain*, Institut du monde arabe, Paris, France
Art contemporain et patrimoine, centre d'art, Saint-Restitut, France
Sahart: Regards d'ailleurs, donation Serge et Valérie Barkowski, Villa des Arts, Casablanca, Maroc
2007. *Regards de femmes*, Société Générale, Casablanca, Maroc
Marie Madeleine Contemporaine, Saint-Restitut, France
Le Courrier s'expose, Musée d'Argonne, Varennes-en-Argonne, France
Musée du XXe siècle, Moscou festival de l'étrange, Alliance franco-marocaine, Essaouira, Maroc
2006. *Modos de ver*, Puerto Bahia, Algeiras, Espagne
Galerie La Navire, Brest, France
Comme un mur, galerie Christine Phal, Paris, France
Musée municipal de Santa Cruz, Tenerife, Iles Canaries, Espagne
Villa des Arts, Rabat, Maroc
Accrochage, galerie Libéral Bruant, Paris, France
2005. *Marie Madeleine Contemporaine*, Musée de l'Hospice Comtesse, Lille, France
Affinités, Musée d'art de l'Alhambra, Grenade, Espagne
Foire d'Europ'art, Genève, Suisse
Le cycle de la lumière, Biennale Sélest'Art, Sélestat, France
Nouvelles acquisitions, Bibliothèque Nationale Richelieu, Paris, France
2004. *Affinités*, Fondation des Trois Cultures, Séville et Musée Provincial, Malaga, Espagne
Marie Madeleine contemporaine, Musée d'art, Toulon, France
2003. *H+M Heddendaags Marokko*, salle Reine Fabiola, Anvers, Belgique
Affinités, Institut Cervantès, Tanger, Maroc
Affinités, galerie Bab Rouah, Rabat, Maroc
2002. *A tension, fort, fragile*, galerie municipale, Vitry sur Seine, France
Art mail exhibition, Royal Port Museum, Bangkok, Thaïlande

2001. *L'estampe contemporaine arabe*, Institut du monde arabe, Paris, France
Route de la découverte, Palais des congrès, Paris, France
2000. *Dessins choisis*, Alliance Française, Addis-Abeba, Éthiopie
1999. *Visions contemporaines*, Fondation Actua, Essaouira, Maroc
Paris-Casa, Suite Marocaine, couvent des cordeliers, Paris, France
Impressions libres, aspects de la gravure contemporaine, Dublin, Irlande
1998. *Impressions libres, aspects de la gravure contemporaine*, AFAA, Amérique Latine
1997. Fondation Camille, Montréal, Canada
Ici, là-bas, où le soleil se couche, centre d'art contemporain de Saint-Priest, France
1992. Galerie Montenay-Giroux, ARCO, Madrid, Espagne
1991. Galerie L'Atelier, Rabat, Maroc
1990. Art Basel, galerie Montenay-Giroux, Bâle, Suisse
1989. FRAC Basse-Normandie, Abbaye aux Dames, Caen, France
1987. *Intensités Nomades*, galerie Bab Rouah, Rabat, Maroc
Galerie Yahia, Tunis, Tunisie
1986. *Intensités Nomades*, Musée Fabre, Montpellier, France
1982. Galerie Aubes, Montréal, Canada
1981. *Traits pour traces*, Fondation pour l'art contemporain, Paris, France
1979. *Performance*, galerie Chantal Crousel, Paris, France
1977. *Écritures*, Centre culturel du Marais, Paris, France

Principales collections

Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, France
Musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain, Maroc
Office Chérifien des Phosphates, Maroc
Musée d'art moderne de Céret, France
MACAAL, Maroc
Artgestion, Maroc
Société Générale, Maroc
Attijariwafa bank, Fondation Actua, Maroc
Caisse de Dépôt et de Gestion, Maroc
Compagnie Africaine d'Assurance, Maroc
Fondation ONA, Maroc
Institut du monde arabe, France
Fonds national d'art contemporain, France
Fondation Camille, France
FRAC de Basse-Normandie, France
Musée des Beaux-Arts de Caen, France
Collection IBM France, Tour Descartes, France
Fondation Mercedes-Benz France, France
Collection de la Ville de Paris, France
Collection de la Ville de Caen, France
Fondation Colas, France
Collection de l'Assistance publique, France
Bibliothèque Nationale, France
Musée du Château des ducs de Wurtemberg, France
Fondation Shoman, Jordanie
Musée national des Beaux-Arts, Jordanie
Musée des Beaux-Arts de Montbéliard, France



Dépôt légal : 2021MO4744

ISBN : 978-9954-509-72-2

Crédit photographique : Abderrahim Annag, Laurent Moulager (p. 5, 54, 55 & 61), Leila Alaoui (p. 56)

Textes : Morad Montazami (p. 2, 3 & 4), Traduction de Wally Thomas-Hermès avec son mécénat de compétences partiel (p. 6, 7 & 8)

Impression : Direct Print

Exposition du 7 décembre 2021 au 8 janvier 2022

21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc

Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 - Fax : +212 (0) 522 98 17 86 - www.latelier21.ma